

Emission : 14 décembre 2007

UNESCO Ksar d'Aït-Ben-Haddou - Maroc



11 07 300

Le ksar est un type d'habitat traditionnel présaharien. Aït-Ben-Haddou est un exemple frappant de l'architecture du Sud marocain.

Informations techniques

Copie photo et mise en page par :	Jean-Paul Véret-Lemarinier d'après photo B. Mazodier/Sunset
Imprimé en :	offset
Couleurs :	polychrome
Format :	horizontal 35 x 22 40 x 26 dentelures comprises 50 timbres par feuille avec datation
Valeur faciale :	0,60 €

Premier Jour

→ VENTE ANTICIPÉE

À Paris

Le jeudi 13 décembre 2007 de 10h à 17h.
Un bureau de poste temporaire sera ouvert
à l'Unesco, 7 PLACE DE FONTENOY, 75007
PARIS.

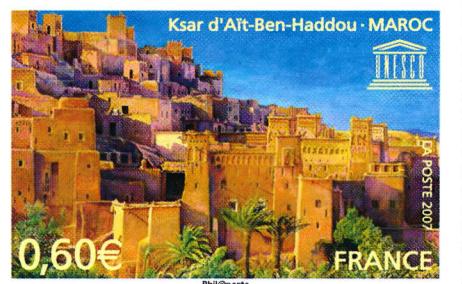
Une pièce d'identité sera exigée à l'entrée.
En vente dans tous les bureaux de poste
à partir du 14 décembre 2007, par
correspondance et sur le site de La Poste
www.laposte.fr/timbres



Conçu par Aurélie Baras.
Oblitération disponible sur place.
Timbre à date 32 mm "Premier Jour".

UNESCO 2007

POUR SES TIMBRES DE SERVICE 2007, L'UNESCO A CHOISI LE KSAR AÏT-BEN-HADDOU ET LE KOALA. LA POSTE ÉDITE CES DEUX BEAUX TIMBRES DU PATRIMOINE MONDIAL, CULTUREL ET NATUREL COMME UN HOMMAGE MAIS AUSSI UN RAPPEL AUX PROBLÈMES DE LEUR PRÉServation.



Aït-Ben-Haddou la citadelle aux pieds d'argile

Dans l'Atlas marocain, la citadelle d'Aït-Ben-Haddou, en pisé, impressionne par l'extrême fragilité de ses matériaux autant que par le raffinement de ses décorations. Les efforts conjugués de l'Unesco, du Programme des Nations-Unies pour le Développement (PNUD) et de la ville de Ouarzazate œuvrent à sauver cette cité de terre. À 30 kilomètres de Ouarzazate, le ksar d'Aït-Ben-Haddou est un exemple frappant de l'architecture et de la spécificité culturelle du sud marocain. Classé en 1987 sur la liste du patrimoine mondial par l'Unesco, le ksar offre au visiteur une vision digne des Mille et Une nuits, faite des teintes chaudes de cette terre et du génie bâtisseur des populations. Construite aux alentours du XVIII^e siècle, cette citadelle devait protéger les habitants qui vivaient du commerce et de l'agriculture. Mais les temps ont changé, les touristes ont remplacé pillards et caravanes. Le danger vient maintenant des outrages du temps.

années 1950, le ksar se vide de ses habitants. Mais ceux-ci vivent en face, sur l'autre rive, dans des maisons de parpaings, pourtant inadaptées aux conditions climatiques de la région. Pourquoi ? Pour l'eau courante et l'électricité et parce qu'il faudrait un pont pour désenclaver le ksar des crues de printemps. Beaucoup de conditions qui posent finalement la seule question : le ksar peut-il s'adapter au monde moderne ?

Désagrégement

Depuis le classement en 1987, la mosquée a été restaurée, les rues pavées et des protections contre les glissements de terrain ont été mises en place. Mais les efforts internationaux ont montré leurs limites : impossible d'appliquer à des ouvrages de boues les techniques traditionnelles de restauration. La seule solution serait que les habitants reviennent dans le ksar pour lui prodiguer l'incessant entretien, qui seul empêcherait le désagrégement de l'ensemble. Déjà ne restent que six casbahs, grandes maisons familiales, et une cinquantaine de maisons sont en ruines. Le tourisme pourrait être un aiguillon puissant de réhabilitation. Plus de 100 000 personnes viennent ici tous les ans. Hôtels, marchands et tour operators se développent autour du lieu. Cela suffira-t-il à sauver le ksar d'Aït-Ben-Haddou ?

Studios de cinéma dans le désert

Le point commun entre les films Cléopâtre, Le Diamant du Nil ou Gladiator ?

Tous ont été tournés dans le ksar d'Aït-Ben-Haddou et dans la région de Ouarzazate.

Les 20 000 figurants de Lawrence d'Arabie

sont encore dans toutes les mémoires. Depuis plus de quarante ans, ce décor grandiose attire le septième art, les habitants sont souvent mis à contribution pour fabriquer les décors et jouer les figurants.

Historique mais peu pratique

Le ksar (du latin *castrum* qui signifie château, place forte) a une durée de vie limitée, autour de deux cents ans. Le vent, la pluie, le temps anéantissent progressivement le lieu. Jadis, les habitants quittaient la place pour aller construire un nouveau ksar à côté du précédent. Depuis les